

Alastair Crooke : l'Iran et la Russie abandonnent la diplomatie et passent à l'offensive

Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller de Javier Solana sur les questions relatives au Moyen-Orient, lorsque ce dernier était chef de la politique étrangère de l'UE. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Alistair Crooke nous rejoint aujourd'hui. C'est un ancien diplomate britannique et un expert du Moyen-Orient. Je vous recommande vivement de suivre son Substack, « Conflicts Forum ». C'est, en tout cas, là que je trouve les meilleures analyses sur ce qui se passe au Moyen-Orient. J'ai mis un lien dans la description. Merci beaucoup de revenir parmi nous. — C'est un plaisir.

#Alastair Crooke

C'est toujours un plaisir. Merci de m'avoir invité.

#Glenn

Vous êtes très connu pour votre diplomatie discrète, pour avoir négocié des cessez-le-feu locaux, notamment pendant la seconde Intifada, et lorsque vous étiez conseiller en sécurité du chef de la politique étrangère de l'Union européenne. Mais, contrairement à beaucoup de vos collègues, vous reconnaissez qu'il faut inclure plutôt qu'exclure les différents mouvements islamistes, le Hezbollah, le Hamas, afin d'obtenir une paix durable. J'imagine que vouloir inclure tous les différents acteurs est un bon moyen de se faire des ennemis dans des milieux influents. Mais ce que je vois aujourd'hui, avec cette guerre contre l'Iran, c'est qu'elle se propage vraiment dans toute la région.

Cela ouvre la voie à des tensions — enfin, à des conflits, par exemple entre les Saoudiens et le Yémen — qui existeraient assez indépendamment de l'Iran. Et il semble que, pour y mettre fin, il

faudrait une diplomatie complexe. Pas seulement entre Washington et Téhéran, mais en essayant d'inclure les différentes parties prenantes de ce conflit. Alors, je me demandais simplement : à mesure que cette guerre continue de s'étendre, ou de s'élargir, comment évaluez-vous le problème ? Et quels acteurs, selon vous, doivent être impliqués pour mettre fin à tout cela ? Je sais que c'est une question très vaste.

#Alastair Crooke

Bon, eh bien, j'aimerais procéder point par point, plutôt que de tout traiter d'un coup. D'abord, où en sommes-nous ? Et je pense que l'Iran l'a rendu assez clair. Nous avons vu, d'abord, une nouvelle déclaration du Conseil suprême de sécurité nationale. C'est plus ou moins une reformulation des dix premiers principes énoncés avant les pourparlers d'Islamabad. Mais elle différait sur plusieurs points. Le ton était plus ferme. En substance : nous n'allons pas tolérer ce genre de langage vulgaire, ni qu'on nous traite de tous les noms. Donc, oubliez ça. Et, parallèlement, il y a eu un changement à la tête du secrétariat du Conseil, le SNC. C'est en fait le responsable sortant qui a fait cette déclaration, ce qui est assez important. Ce n'est pas le nouveau secrétaire entrant, Mohsen Rezaei, qui l'a faite.

C'était le sortant qui avait été nommé par Pezeshkian. Désormais, il perd son droit de vote au sein du Conseil suprême de sécurité nationale, et Rezaei obtient un vote en tant que représentant du Guide suprême. En même temps, il y a eu un certain nombre de changements dans l'appareil militaire. Ce que je pense que nous observons, c'est une consolidation très concertée autour d'une direction et d'une vision. Et cette vision, c'est que l'Iran ne va pas chercher de solution avec ce président. Ils l'ont presque dit ouvertement : peut-être qu'il faudra maintenir la guerre jusqu'en vingt-vingt-neuf. Le blocage d'Ormuz durera jusqu'en vingt-vingt-neuf. Je ne pense pas que cela signifie qu'ils cherchent une guerre totale. C'est plutôt que, à mesure que Trump se tourne, ou s'est tourné, vers un éloignement de la guerre au profit, comme le dit Bessent, vous savez, de la pression économique, ils n'ont pas à s'en inquiéter.

La pression économique sur l'Iran suffira, et nous pouvons continuer à manipuler le prix du pétrole pour que les gens ne s'agitent pas trop. Dans ce cas, l'Iran a dit : « Nous allons continuer à attaquer des navires. » Et ils semblent avoir compris les règles du jeu parce que lundi, lundi dernier, en fait une demi-heure avant l'ouverture des marchés, au lieu d'avoir Axios et Barak Ravid disant : « Oh, un accord est sur le point d'être conclu », ils ont visé un pétrolier juste une demi-heure avant l'ouverture des marchés, pour faire passer un message. Donc ils ont compris comment les marchés sont manipulés et ils ont réagi à leur manière.

Donc, je veux dire, je pense qu'on va entrer dans une période d'escarmouches prolongées entre l'Iran et les États-Unis. Et ils vont faire pression sur Trump. Et je ne pense pas qu'ils aient l'intention de négocier. En fait, ils n'ont pas l'intention de négocier avec Trump, sauf s'il veut capituler complètement. Donc, il y a un changement à ce niveau-là. Maintenant, vous vouliez élargir la discussion à l'ensemble de la région. Je dirais que, là encore, il y a eu une succession de mauvais calculs. Je veux dire, la première erreur de calcul des États-Unis, c'est qu'ils n'ont pas vérifié

correctement leurs stocks d'armes avant de déclencher une guerre, ce qui, on pourrait penser, serait l'une des choses les plus évidentes à faire.

Mais encore une fois, si vous partez du principe que la guerre ne dure que quatre jours, ils se sont peut-être dit que ça n'avait pas d'importance. Mais c'était une grosse erreur, parce qu'ils n'ont pas vérifié leurs stocks. Je pense que la deuxième grosse erreur, c'est justement de faire comme si de rien n'était, en disant : « Oh, vous n'avez pas à vous inquiéter du pétrole ou des autres éléments qui passent soit par la mer Rouge, soit par les détroits. » Non, parce qu'en réalité, nous pensons que beaucoup plus de pétroliers et de méthaniers, c'est entendu, sont passés, et nous arrivons à manipuler le prix du pétrole. Et Bessent ne cesse de rassurer Trump : « Ne vous inquiétez pas. »

La pression économique va s'exercer sur l'Iran, et ils finiront par capituler. Et nous pourrons maîtriser le prix du pétrole, nous pourrons maîtriser l'économie. Je pense que c'est une autre grosse erreur. C'est une grosse erreur parce que, d'abord, la manipulation du pétrole est devenue un signe de faiblesse américaine aux yeux du reste du monde. Cette gestion très visible des prix ne trompe plus personne, désormais. Et elle ne prépare pas les gens à ce qui arrive. Parce que, vous savez, c'est très bien pour Bessent et les autres de dire : « Regardez, le prix que nous gérons est descendu à quatre-vingt-sept pour le moment », ou peu importe. Le prix ne veut rien dire. Oubliez ça. Vous savez, ces beaux graphiques qu'on avait à l'université, avec l'offre et la demande, et l'équilibre au milieu, là où les courbes se croisent.

Mais en réalité, ce qui compte plus que tout, c'est la courbe de l'offre, parce qu'elle concerne la rareté et, si vous voulez, des choses réelles. La demande, elle, est éphémère. Elle peut apparaître et disparaître automatiquement. Mais ce qui compte, ce sont les approvisionnements réels. Et nous savons tous que les approvisionnements réels, en particulier en distillats moyens, qui servent à produire le diesel et le kérosène, sont largement absents. Ils se sont donc tournés vers l'idée de faire pression sur l'Iran en exerçant une pression sur la région. Ils font pression sur l'Iran au Liban, en promouvant le projet de désarmement du Hezbollah qu'ils ont monté de toutes pièces. Cela va complètement à l'encontre du protocole d'accord, le MOU. Et ils font cela en mettant la pression sur le Hachd, les PMU, la résistance, si vous voulez, la milice en Irak qu'ils ont attaquée ces derniers jours.

L'Arabie saoudite et l'Amérique les ont attaqués pendant la période de l'Arbaïn, lorsque la plupart des chiites se rendaient à Karbala en pèlerinage. Et ça aussi, je veux dire, ça a été une succession d'erreurs vraiment flagrantes. Parce que je connais les dirigeants du Hachd, je les ai rencontrés, et je sais un peu comment ils sont. Je les ai rencontrés à Karbala. Et, vous savez, en Occident, on les voit, ou plutôt l'Occident les catégorise ainsi : « Oh, ce ne sont que des supplétifs iraniens. Vous savez, des supplétifs qu'on allume et qu'on éteint. » Ils ne font pas ce qu'on leur dit. On ne pourrait pas être plus loin de la vérité. Ces gens sont de fervents nationalistes irakiens, des nationalistes purs et durs, des gens fiers, coriaces, mais nationalistes. Et oui, ils sont chiites. Et bien sûr, l'Iran est, à bien des égards, la mère patrie du chiisme. Mais cela ne veut pas dire qu'ils obéissent simplement aux ordres de l'Iran.

Je veux dire, il y a une coordination, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont simplement des sortes de robots aux mains de l'Iran. Et ils ont promis des représailles après les attaques contre l'Arabie saoudite. Pourquoi l'Arabie saoudite et l'Amérique ont choisi de les attaquer au départ, c'est une énigme. L'Arabie saoudite a dit que c'était parce qu'ils avaient attaqué une raffinerie d'Aramco, mais le Hachd le nie fermement. Et je n'ai vu aucune preuve de leur implication. Peut-être ont-ils décidé de les attaquer parce que l'Arabie saoudite tenait à ne pas accuser les Houthis au Yémen, car cela aurait voulu dire qu'ils devraient intensifier leur action contre les Houthis. Or, ils sont vraiment réticents à faire la guerre aux Houthis. Même si, aujourd'hui, la guerre au Yémen arrive en Arabie saoudite, qu'ils le veulent ou non.

C'est déjà le cas, et les flammes montent presque chaque jour un peu plus haut. Je pense donc que c'était une tentative, dans tous les domaines, de mettre la pression sur l'Iran. Mais, en réalité, cela a produit l'effet inverse. Cela n'a pas mis de pression sur l'Iran. En fait, cela met la pression sur tous les alliés des États-Unis, comme l'Arabie saoudite. Tous ces États se retrouvent sous pression, parce que les tensions montent. L'atmosphère dans la région se réchauffe. Je veux dire, il y a de vraies flammes dans de nombreuses zones, et cela affecte tout le monde, y compris la Cisjordanie. Ce qui se passe en Cisjordanie et à Gaza est particulièrement important. C'est, vous savez, le terreau d'un possible embrasement au Moyen-Orient, qui peut survenir à tout moment. Bref, tous ces éléments indiquent que des erreurs majeures ont été commises.

Et donc, les gens ne sont pas préparés. Je ne pense pas qu'ils soient préparés aux conséquences économiques. Je veux dire, c'est sidérant. Et, pour l'instant, ce n'est même pas du tout évoqué dans la presse occidentale. On n'en parle pratiquement pas. On part du principe que tout est géré par Bessent, avec ses manipulations des prix. Voilà où nous en sommes, en réalité. Trump s'est détourné de Hegseth. À Camp David, il lui a reproché, en disant : vous m'avez induit en erreur sur les munitions. Je pensais que tout cela avait été réglé. Il s'est tourné vers Bessent. Et Bessent lui dit : écoutez, vous n'avez pas à vous inquiéter. Tout va bien. Les Iraniens vont très bientôt manquer de pétrole. Il nous suffit de maintenir le blocus, et nous gagnerons la guerre. Et je crois que c'est absolument une erreur. L'Iran a positionné suffisamment de pétrole et de pétroliers avant le début de la guerre.

Depuis, il a vendu quatre-vingts millions de barils. Il continue à vendre et à autoriser le trafic vers la Chine, ce pour quoi il sera payé. Donc, en réalité, il est probablement légèrement en avance sur son budget. Je ne pense pas... oui, je veux dire, il y aura des pressions économiques à un moment donné. Mais je ne pense pas... enfin, on ne parle pas de quelque chose d'imminent. On parle de mois, peut-être de l'année prochaine, avant de voir certaines pressions. Mais encore une fois, c'est une mauvaise lecture de l'Iran. Parce que si l'Iran arrive à un point où sa situation devient existentielle, et qu'il doit choisir entre la capitulation et l'escalade vers une guerre plus vaste, je pense qu'il choisira l'escalade vers la guerre. Et c'est plus ou moins confirmé si l'on regarde le choix des dirigeants militaires que le Guide suprême vient de nommer.

#Glenn

Alors, quelles sont les options des États-Unis dans cette situation ? Parce que, comme vous l'avez dit, l'Iran semble, sinon passer à l'offensive, du moins durcir sa position, à la fois dans sa rhétorique et dans ses actes. Il n'a pas besoin d'attendre des attaques américaines pour essayer d'y répondre à l'identique. Il prend lui-même l'initiative. Que peuvent faire les États-Unis, ici ? Je veux dire, quelles sont les options sur la table ? Parce qu'en ce moment, il est très difficile de comprendre les États-Unis. D'un côté, Trump fait des discours en disant : « Eh bien, nous contrôlons déjà le détroit d'Ormuz, et il est grand ouvert. » Et de l'autre, Scott Bessent affirme que le détroit d'Ormuz n'est pas vraiment pertinent du tout.

On va simplement tout rediriger par des canalisations souterraines. Et c'est... oui, c'est un peu comme la manipulation du marché dont il est question. On a l'impression qu'ils essaient seulement de faire disparaître tout ça avec des paroles creuses. Mais ça ne disparaît pas, et la situation ne va pas vraiment s'améliorer. Alors quel est l'objectif, ici ? Quelles sont les options possibles ? Parce que s'ils ne peuvent pas gagner, si leur option militaire n'est pas convaincante, il n'y a pas de véritable voie vers une paix que les États-Unis puissent accepter. Je veux dire, je pense que lorsqu'ils ont signé le protocole d'accord, ils n'avaient pas réellement l'intention de débloquer les avoirs iraniens, de verser des réparations et de mettre fin à cette guerre. Alors, qu'est-ce qu'il reste ? Que peuvent faire les États-Unis ?

#Alastair Crooke

Je pense que vous avez exactement mis le doigt dessus. Je pense que ce qu'ils pensent — et Trump a été assez doué pour ça au cours de sa carrière —, c'est simplement de dire : la réalité n'est pas celle que vous voyez devant vous. La réalité, c'est celle-ci, et c'est moi qui la gère, qui la pilote. Et très souvent, cette réalité qu'il proclame n'a aucun rapport avec ce que vous savez. Comme lorsqu'il dit : « Oh, eh bien, le détroit d'Ormuz est grand ouvert. Ormuz est ouvert. Et nous mettons en place un mur d'acier autour d'Ormuz. » Alors que nous savons qu'en ce moment, plus rien ne passe. Et quand on regarde un pays comme l'Arabie saoudite, qui a désormais vu les deux extrémités de son oléoduc vers Yanbu touchées, avec la zone de chargement sur la mer Rouge détruite.

Et les Yéménites assiègent les ports de Yanbu. Tous les navires saoudiens qui tentent d'en sortir sont menacés : soit ils font demi-tour, soit certains sont attaqués. Même des navires commerciaux saoudiens ont récemment été attaqués. Cela va avoir un impact majeur sur l'ensemble de la mer Rouge. Car, si j'ai bien compris, les compagnies d'assurance vont désormais appliquer des primes de guerre à tous les navires qui y circulent. Ce ne sera pas un cas isolé. Les répercussions seront plus larges. La production saoudienne a donc chuté de soixante-quatorze pour cent. Ils ne peuvent pas vendre le pétrole.

Il leur faut, enfin, un pétrole à cent dollars pour équilibrer leur budget gouvernemental, et vendre la totalité de leur production. Or, ça vient de s'effondrer de soixante-quatorze pour cent. En même

temps, à cause de la crise avec le Japon, Bessent a très clairement dit que personne n'avait le droit de vendre des bons du Trésor américain. Alors, que fait l'Arabie saoudite si elle ne peut pas vendre son pétrole et qu'elle ne peut pas vendre ses bons du Trésor ? Enfin, vous savez, la seule chose qui puisse arriver, c'est que les États-Unis doivent la renflouer en disant : d'accord, donnez-nous vos bons du Trésor et nous vous donnerons l'argent. Et on les échangera de nouveau dans le cadre d'une opération de pension, à une date ultérieure, comme ils le font avec le Japon. Je ne pense pas que les Émirats arabes unis aient exporté le moindre pétrole. Le gaz liquéfié ne passe pas non plus.

Eh bien, pas depuis la mer Rouge, mais ça ne passe pas par le détroit d'Ormuz. Donc, Trump est confronté à plus d'un dilemme. Il ne peut pas simplement rester là et attendre de voir l'Iran subir une pression de plus en plus forte. L'Iran est sous pression depuis des années. Il sait comment gérer ça. Il a passé des décennies à trouver des voies de contournement, des solutions alternatives, d'autres moyens de survivre malgré toutes les sanctions qui le visent. Et, comme je le disais, s'il est confronté à cette option. Mais, à l'inverse, je pense que nous allons assister, sauf si nous avons beaucoup de chance, à une escalade dans toute la région. Et je pense que la partie la plus dangereuse va se jouer en Israël. Ce sera très dangereux en Israël, parce que les élections sont devenues vraiment toxiques.

Et il y a une grande fracture qui s'ouvre entre, si vous voulez, les partis laïcs, ashkénazes et européens, qui sont venus chercher une forme de sécurité en Israël, et l'autre camp, en partie messianique, national-religieux. Leur vision du monde est bien plus talmudique et plus dure. Et les deux en sont presque au point de la violence sur la question de l'avenir. Mais ce qui est vraiment préoccupant, c'est que les partis de droite... Les sondages montrent que les Israéliens, dans leur ensemble, penchent vers la droite, avec un net glissement vers la droite israélienne. Mais la plupart de ces partis de droite, le Likoud, les national-religieux et le parti de Ben-Gvir, Otzma Yehudit, n'obtiennent pas les sièges. Ils n'obtiennent pas de sièges. Je ne sais pas pourquoi, et on ne comprend pas clairement pourquoi ils n'en obtiennent pas.

Si l'opinion publique évolue dans ce sens, pourquoi ne voient-ils pas leur position s'améliorer dans les sondages ? Et ce qu'on entend de plus en plus de la part de cette mouvance, Ben-Gvir, Smotrich et d'autres, c'est qu'il faut une intifada en Cisjordanie, ou une action concernant Al-Aqsa, le mont du Temple, le Haram al-Sharif, parce que c'est comme ça qu'on peut gagner l'élection. Si l'équilibre électoral évolue contre nous, nous n'allons pas céder le pouvoir. Et Netanyahu met tout en place pour ne pas avoir à céder s'il perd l'élection. Il manipule le système électoral, il place ses gens, il dit qu'on n'a pas besoin d'obéir à la Cour suprême, et ainsi de suite. Il y a une dynamique très forte — nous consignons tout cela sur notre Substack, pour les gens qui veulent suivre, parce que c'est très important.

#Glenn

Et en ce moment, ça a déjà commencé en Cisjordanie.

#Alastair Crooke

Des colons entrent, attaquent des villages palestiniens. Il est très clair que l'armée s'apprête à entrer dans les camps de réfugiés en Cisjordanie, pas à Gaza. À Gaza, ils le font déjà. Mais ils vont entrer en Cisjordanie, attaquer les Palestiniens là-bas, et vraiment revenir à une sorte de situation de quarante-huit en Cisjordanie, où les Palestiniens partent. Et ils pensent que ce sera la voie pour gagner l'élection. Or, l'élection est très incertaine, et il n'est pas certain que Netanyahu puisse la gagner. Il fait toutes sortes de manœuvres, comme inventer de nouveaux partis, pour, en quelque sorte, créer... L'objectif stratégique est de créer des circonstances dans lesquelles aucun autre gouvernement ne puisse réussir, sauf le sien. Parce que, comme vous vous en souvenez, s'il n'est plus Premier ministre, il pourrait devoir aller en prison. Donc toute la région... Et, si vous voulez, la guerre entre le Yémen et l'Arabie saoudite est certainement en train de s'intensifier.

Les Houthis ont tiré des missiles contre les forces alliées à l'Arabie saoudite dans le sud, les mettant en fuite. De nombreux missiles, de grandes attaques. Les Houthis ont vu un renforcement des forces alliées à l'Arabie saoudite dans le sud. Selon eux, ces forces préparaient le terrain pour une attaque dans le nord, à Sanaa, contre les territoires contrôlés par les Houthis. Ils ont donc agi pour détruire ce renforcement et ce regroupement de forces. Et, comme je le dis, la milice du Hachd en Irak promet des représailles contre l'Arabie saoudite. Aux frontières de l'Arabie saoudite, le pays déploie des troupes. L'Iran mène des incursions en Irak pour écraser les Kurdes d'Irak, parce qu'il y avait des informations selon lesquelles les Américains examinaient encore la possibilité de pousser les Kurdes à tenter d'envahir l'Iran et de s'emparer d'une zone, comme une sorte d'État souverain du Kurdistan.

Nous avons vu la même chose se produire il y a quelque temps, de la part de l'Ukraine et de la Russie, vous vous en souvenez, comme moyen de pression. Les Iraniens sont donc intervenus là-bas. Ils ont tué beaucoup de dirigeants, en ont assassiné certains, et ont détruit les munitions ainsi que la logistique nécessaire à cela. Les Irakiens ont aussi dit aux Syriens que, s'ils commençaient — comme Trump leur suggère de le faire — à s'impliquer au Liban et à participer à la gestion du Liban... Trump a suggéré que ce serait une bonne idée que Shara participe à la gestion du désarmement du Hezbollah au Liban. Les Irakiens sont déjà à la frontière syrienne, et ils disent : « Vous bougez contre le Liban, ou nous entrons en Syrie. » Voilà l'équation.

Au total, vous avez une situation très désordonnée, de plus en plus tendue, dans tout le Moyen-Orient. Et loin de faire pression sur l'Iran, cela va en réalité mettre sous pression tous les alliés, comme l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Tous les États du Golfe vont être très inquiets face à la montée soudaine de la combativité irakienne, de la combativité des Houthis, et plus largement dans toute la région. Les Iraniens continuent de menacer, et pourraient peut-être agir pour détruire les infrastructures des États du Golfe si l'Amérique tente de détruire les infrastructures de l'Iran. Netanyahu pousse les États-Unis à, je cite ses propres mots, « détruire les infrastructures de telle sorte que l'État soit incapable de fournir des services à sa population ».

J'ai décrit cela comme une bombe nucléaire lente, plutôt qu'une bombe rapide, parce que c'est ce que cela signifierait, surtout en plein été. Ne plus avoir d'électricité, plus d'eau, plus d'infrastructures... Enfin, il deviendrait difficile de maintenir la situation, tout simplement. Donc c'est une situation très tendue, très intense. Et je pense que ce qu'il faudra vraiment surveiller, c'est ce qui se passe en Cisjordanie. Si cela explose là-bas, cela peut déclencher des explosions partout. Et, selon le plan de paix de Trump, le Hamas doit être déplacé dans une sorte de camps de concentration. Ils n'ont pas appelé ça des camps de concentration, mais plutôt des zones sécurisées, et il s'agirait aussi d'essayer de les désarmer.

Donc, au total, vous voyez, c'est une zone très instable. Et pendant un moment, on a eu l'impression que cela allait en quelque sorte se mêler à la guerre entre l'Ukraine et la Russie, parce que les Ukrainiens ont tiré sur un navire iranien dans la mer Caspienne. Et le point important, c'est que quelques jours auparavant, les Américains avaient attaqué pour la première fois des bases iraniennes en mer Caspienne. Puis il y a eu l'attaque contre le navire iranien dans la Caspienne. On aurait dit que cela était sur le point de devenir une partie de ce conflit. Cependant, il semble que les Ukrainiens aient désormais fait marche arrière, se soient en quelque sorte excusés et aient renoncé à cela. Je ne sais pas. Y a-t-il des gens à Washington assez fous pour penser que fusionner les deux guerres est une bonne idée ? Ou bien, qu'en pensez-vous ? Je ne sais pas.

#Glenn

Je pense que l'idée selon laquelle ils seraient capables de contrôler une telle situation est très contestable. Et je pense que cela fait partie de leur arrogance. Ils sont là à se dire qu'ils peuvent actionner quelques boutons et réglages, et qu'ils pourront, en gros, contrôler la manière dont cela va s'intensifier, l'endroit où le conflit sera mené, et ainsi de suite. Je pense qu'on est très près du moment où tout cela va dérailler, pas seulement en Iran, mais aussi avec les Russes. Exactement. Et pas seulement par accident. Je veux dire, si j'étais à Téhéran ou à Moscou, je penserais que le fait de confier ce contrôle de l'escalade aux Américains, de les laisser décider quand les combats commencent, quand ils se terminent, où faire monter la tension...

C'est très dangereux, parce qu'on a vu les attaques contre la Jordanie, par exemple. Les Américains ont immédiatement dit : « Oh, c'était une attaque surprise. » Mais ils sont en pleine guerre. On parlait du principe que les Iraniens ne feraient que répondre en miroir aux actions américaines. Donc le fait qu'ils ne le fassent pas, je veux dire... il ne faut pas donner autant de contrôle à son adversaire. Et je pense que le fait qu'ils croient pouvoir fusionner ces deux guerres en une seule, et en garder le contrôle total, je pense que c'est de l'hubris. C'est aussi une erreur de la part de Téhéran et de Moscou d'avoir laissé cela aux États-Unis, d'avoir donné l'illusion qu'ils sont capables de contrôler la situation. Alors, peut-être qu'ils devraient être un peu plus imprévisibles. Peut-être qu'ils devraient passer sur la défensive.

#Alastair Crooke

Je pense que l'attaque récente contre le restaurant à Moscou est bien plus grave que ce que les gens ont, en quelque sorte, perçu. Elle intervient dans le contexte où l'Ukraine tire des missiles sur des Russes à la plage, en mer Noire. Vous avez probablement vu les vidéos : tout le monde est dans l'eau, nage et profite de la mer, puis un missile tombe sur des gens allongés sur leurs serviettes, en train de bronzer. Il y en a eu un autre sur un hôtel de villégiature. Mais ce qui est différent, selon moi, avec cette affaire de bombe, si vous voulez, c'est qu'il s'agit de l'un des grands immeubles des Sept Sœurs à Moscou, que vous connaissez. Et, vous savez, ils sont en retrait. Ils ne se trouvent pas sur une artère principale ni dans une zone très peuplée. Ils sont plutôt, vous savez, isolés.

Mais au pied de l'un de ces immeubles, il y avait ce restaurant italien. Et deux généraux de haut rang, si j'ai bien compris, des généraux de l'armée de l'air, participaient à une réception, une réception de mariage. Le restaurant était donc fermé au public. Puis une femme est arrivée avec ce qui était présenté comme un cadeau pour les mariés. La sécurité l'a arrêtée à l'entrée. Et manifestement, ou du moins cela semble logique, la personne qui contrôlait l'opération à distance, depuis une voiture ou quelque chose comme ça, a appuyé sur le bouton. Elle les a tués tous les deux et a blessé beaucoup de monde, parce que le colis contenait, en plus des explosifs, des billes métalliques. Des personnes qui se trouvaient sur la terrasse ont donc été touchées. Alors, pourquoi est-ce que je dis que c'est si important ? Je pense que c'est très important, parce que je n'en sais rien, absolument pas. Je n'ai aucune information privilégiée. Mais je parierais n'importe quoi que les Russes concluront qu'un service de renseignement occidental a facilité cette opération.

Cette opération a fourni les renseignements, ou des détails, sur la manière d'identifier et de savoir que ces deux généraux se trouvaient à cette fête. Je ne sais pas si c'est vrai. Ce n'est peut-être pas vrai. Mais je pense qu'il est raisonnable de le supposer, au vu du schéma que nous avons observé : une implication croissante des services de renseignement européens et occidentaux dans ce domaine, pour soutenir des actions contre la population civile et ces assassinats. Ils vont y réfléchir. Et je pense que cela pourrait probablement servir de point de bascule. Les Russes, je veux dire, ils ne feront rien dans la précipitation, ni sur un coup de tête... Mais ils nous prendront très au sérieux. Et je pense qu'ils vont... Vous savez, il viendra un moment. Combien de temps l'Occident, et particulièrement l'Europe, peut-il continuer à tirer ses missiles sur des zones civiles ?

Avant, c'étaient les raffineries et ce genre de choses. Mais maintenant, ça se passe sur les plages et dans les clubs. Il y a désormais des assassinats lors de mariages à Moscou. À partir de quel moment la Russie dira-t-elle : ça suffit, c'est terminé ? Si vous ne comprenez pas le langage, si vous n'avez pas pris suffisamment au sérieux nos avertissements selon lesquels nous ne tolérerons pas cela, alors nous prendrons des mesures plus sévères. Elles vous feront clairement comprendre que nous n'accepterons pas que cela continue. Donc, je pense que cela pourrait être un tournant sérieux. L'ambiance à Moscou est assez différente, avec, je pense, beaucoup plus de colère envers les services de renseignement occidentaux. Vous savez, ils pensent que ces tirs de missiles déstabilisent les Russes, les rendent anxieux, les rendent nerveux, leur donnent envie que la guerre se termine, et leur font penser que, vous savez, Poutine est à blâmer et qu'il doit partir.

Je pense qu'ils se trompent à cent pour cent. Ce que ça provoque, c'est une profonde colère chez les Russes, et le désir que cela s'arrête. Et je pense qu'on voit très clairement ce changement d'atmosphère dans les frappes, dans le pilonnage qui a lieu en Ukraine. Mais cela pourrait ne pas s'arrêter à l'Ukraine si ces actions continuent. Est-ce que cela va aboutir au cessez-le-feu que Trump semble envisager ? Enfin, Rubio vient de le dire. Il y a quelques jours, il a affirmé très clairement que ces attaques de missiles étaient une bonne chose, parce qu'elles mettraient la pression sur Poutine et qu'il serait obligé de venir sérieusement à la table des négociations.

Et il ne l'a pas dit, mais... conclure un cessez-le-feu, ce que la Russie continue d'exclure. Et, en même temps, de hauts responsables russes disent très clairement : non, non, nous n'allons plus parler aux Américains. Nous en avons fini avec ces négociations. En réalité, c'est bien ce qu'ils disent. Et le ministre des Affaires étrangères l'a dit — je paraphrase — mais il expliquait que les discussions en Alaska étaient en fait une tromperie, plus proches des accords de Minsk, destinées à donner davantage de temps à l'Ukraine. Que c'était une tromperie, et qu'ils n'ont pas l'intention de poursuivre ces discussions. Oui, les canaux de communication avec Washington pour les questions administratives continueront d'exister.

Mais non, nous n'allons pas traiter avec eux. On ne peut pas leur faire confiance. Voilà où nous en sommes. L'Iran ne veut pas parler avec l'Occident. La Russie refuse de parler avec l'Occident. Et quand Rubio a essayé de dire à Wang de rester à l'écart de l'Iran, le ministre chinois des Affaires étrangères lui a répondu, sur un ton très clairement abrupt, de se mêler de ses affaires. Donc, l'Europe est en quelque sorte dans son bunker. Elle voit le monde entier comme antagoniste, comme malveillant et hostile. Et elle reste là, satisfaite d'elle-même dans son bunker, en pensant, comme vous le dites, être au panneau de commande, à tirer les leviers et à appuyer sur les boutons pour provoquer un changement.

Alors, je pense que... vous m'interrogez sur l'Iran, mais il faut voir le tableau d'ensemble. Et je pense qu'au fond, concernant l'Iran, tout cet enjeu dépend désormais du marché obligataire, ou du marché de la dette et des obligations. Le Japon pourrait être le déclencheur de quelque chose de bien plus vaste, parce que les perspectives de maintenir le yen japonais à flot ne sont pas bonnes. Le sauvetage est en cours. Bessent a dépensé, je crois, quatre-vingt-dix milliards de dollars aujourd'hui — pas de son argent. En partie, il a vendu des euros pour acheter des yens, mais ce sont des montants considérables. Et le yen continue de se déprécier. Et à mesure qu'il se déprécie, les taux d'intérêt augmentent, l'inflation augmente. Tous les problèmes s'en trouvent considérablement aggravés.

#Glenn

Oui, je pense que, sur ce point, la guerre contre l'Iran et la Russie a déjà fusionné, dans une certaine mesure. Ils tirent des leçons l'un de l'autre. Autrement dit, les Russes voient désormais ce qui s'est passé en Alaska comme une tromperie. Et oui, c'en était une. Mais au lieu d'y voir un épisode isolé, ou même de le replacer dans le contexte des trente-cinq dernières années depuis la

fin de l'Union soviétique, je pense qu'ils regardent aussi du côté de l'Iran. Parce que tous les accords signés n'ont jamais été destinés à être mis en œuvre. Et toutes les négociations semblent frauduleuses.

Et il faut donc se demander, bien sûr, quand on a ces attentats terroristes en Russie, comme cette bombe dans un restaurant, et qu'on voit cela combiné à cette campagne de quarante jours de frappes en profondeur en Russie contre des cibles civiles, pour faire pression sur la Russie afin que la population civile veuille ensuite écarter Poutine, je pense qu'ils ne voient pas où cette pression mène. Parce que... je pose toujours la question : qu'est-ce que la Russie ? Quelles sont les options de la Russie ? Parce qu'il semble qu'en Europe, nous ayons assimilé la paix à la capitulation ou à la défaite de la Russie. Mais si la Russie se considère comme engagée dans une guerre existentielle, il n'y a pas d'alternative entre la capitulation et l'escalade. Il n'y a que l'escalade. Donc, j'ai simplement le sentiment... J'ai vu le commentaire de Rubio aussi. « C'est une bonne chose. Cela va rendre la Russie plus flexible. »

Eh bien, pas vraiment. Au contraire, cela prouve ce que le Kremlin disait depuis le début : que l'Ukraine, dans l'orbite de l'OTAN, deviendrait un État de première ligne, un intermédiaire pour des attaques directes contre la Russie. Donc, je vois simplement la position russe se durcir, un peu comme ce qu'on observe en Iran. Je suppose que, oui, juste ma dernière question : pourquoi pensez-vous que, vous savez, nous sommes tous les deux en Europe, il n'y ait pas davantage de réflexion à ce sujet ? Je veux dire, récemment, j'ai pris l'exemple de cette campagne de quarante jours contre la Russie. Ils l'ont menée en sachant que les Russes pouvaient riposter, qu'ils pouvaient instaurer un blocus naval, fermer Odessa, se montrer bien plus impitoyables envers Kiev. Ils savent que Kiev n'a pas beaucoup plus de systèmes de défense aérienne.

On voit venir les représailles. Nous savons que les Russes considèrent réellement cela comme une menace existentielle. Pourquoi ? Il est très difficile de convaincre qui que ce soit que c'était dans notre intérêt. C'est la même chose quand Trump s'est éloigné du protocole d'accord. Que se passe-t-il en Occident ? Il n'y a aucune discussion sur ces sujets. Je pense que c'est ça, le plus effrayant. Si nous avons des débats, des discussions : quel est l'intérêt de la Russie ? Quel est le nôtre ? Quelles sont les options possibles ? Et que nous choisissons l'option A, très bien. Ce serait une conclusion horrible, mais au moins il y aurait un débat. Or, il n'y en a même plus. Je trouve ça... Comme vous l'avez dit, on part simplement du principe que nous sommes les gentils, eux les méchants. Et si vous ne soutenez pas les gentils qui combattent les méchants, alors peut-être que vos sympathies vont à l'ennemi. Je ne vois aucune discussion qui aille au-delà de ça.

#Alastair Crooke

Non, et personne ne dit rien. Je veux dire, avec ce qui se passe à Gaza ou en Cisjordanie. Je veux dire, est-ce que vous entendez quoi que ce soit de la part des milieux diplomatiques occidentaux ? Un peu de l'Espagne, peut-être, mais globalement, presque rien. Rien. Comme si rien ne se passait. Les menaces contre la population iranienne, toutes ces choses sont tout simplement passées sous

silence. Je pense que la seule explication, c'est que les élites deviennent de plus en plus... que l'establishment devient de plus en plus nerveux et perd confiance en lui-même. En d'autres termes, ils deviennent désespérés. Ils deviennent désespérés parce qu'ils voient ce qui arrive à l'Ukraine. L'Ukraine était, si vous voulez... elle est toujours, vous savez... Je veux dire, après la guerre contre le terrorisme, quel était le but de l'OTAN ? Quel était ce but ? De quoi s'agissait-il, au juste ? Il fallait donc que ce soit la Russie. C'était la seule manière de maintenir l'OTAN en vie.

Si vous voulez, l'objectif était de préserver l'OTAN et de garder les Américains impliqués, comme cela a toujours été le cas : garder l'Allemagne à l'écart, garder les Américains à l'intérieur, comme l'avait dit son premier secrétaire général. Et puis l'Union européenne, enfin, est profondément divisée sur les questions financières et sur bien d'autres sujets. La seule chose qu'il leur restait, c'était d'agiter le drapeau de l'Ukraine et de la guerre avec la Russie, et d'utiliser cela comme un moyen, en quelque sorte, de contraindre tout le monde à se conformer. Et, vous savez, le langage qui vient de Bruxelles, c'est toujours : il faut être alignés. Il faut accepter la conformité. Personne ne peut dire quoi que ce soit qui sorte du rang, parce que si cela arrive, alors tout s'effondre. Donc, je pense que c'est le genre de crise dans laquelle ils se voient. Dès que quelque chose se produit, ou qu'un parti est élu, ou que l'AfD remporte une grande ville en Allemagne lors d'une élection, alors c'est le début de l'effondrement général. Et je pense donc qu'ils sont désespérés à l'idée de maintenir tout cela ensemble.

#Glenn

Bon, les informations selon lesquelles Merz envisagerait de retirer leur autonomie aux Länder allemands s'ils votent dans le mauvais sens. Je veux dire, ça montre le désespoir. Mais c'est aussi un bon point. Je veux dire, si c'est ça, la nouvelle Europe, alors ce n'est plus un projet géoéconomique, où nous mettons nos ressources en commun pour renforcer notre pouvoir de négociation collectif et essayer de le traduire en influence politique. Si, au contraire, c'est une Europe géopolitique qui dépend d'une opposition commune à la Russie, alors, si la paix éclate, tout le projet pourrait commencer à se fragmenter et à s'effondrer. Encore une fois, je dirais que fonder l'Union européenne sur une logique géopolitique était une erreur. Mais personne ne semble remettre cela en question non plus. Oui.

#Alastair Crooke

Vous avez raison. Je veux dire, vous vous souvenez de l'Union européenne qui disait être devenue, vous savez, un acteur géopolitique. Eh bien, il est devenu absolument évident qu'elle n'est pas un acteur géopolitique. Personne ne lui prête attention. Je veux dire, la Russie ou l'Iran, personne ne veut parler aux Européens, pas du tout. Ils ont très mal joué cette carte-là. Et ils n'ont pas mieux joué le reste non plus. Ils sont en désaccord. Ils sont complètement en désaccord avec la Russie. Ils sont à couteaux tirés avec la Chine. Leurs relations avec les États-Unis sont mauvaises. Je veux dire, vous savez, le résultat net de leur politique, c'est qu'ils n'ont vraiment plus aucun ami. Et ils n'ont aucune influence sur les événements non plus.

#Glenn

Je me souviens de Romano Prodi, le Premier ministre italien qui a été président de la Commission européenne. Il avait dit un jour, je crois que c'était il y a environ vingt ans, quelque chose comme : l'Union européenne est un géant aux pieds d'argile. Autrement dit, elle est assez grande et impressionnante, mais si elle essaie de bouger, elle peut trébucher et s'effondrer. Et je me suis dit que, de mon point de vue, cette analogie illustre parfaitement pourquoi elle ne peut pas être une puissance géopolitique, et pourquoi la voie géoéconomique était sa véritable destinée si elle voulait réussir. Mais là encore, ils se sont aussi détournés de cette voie, sans vraiment en discuter. Donc, oui. Enfin bref, avez-vous une dernière réflexion avant de conclure ?

#Alastair Crooke

Je pense que la seule vraie réflexion, encore une fois, c'est à quel point nous sommes tous mal préparés à ce qui est manifestement là, et qui risque, en quelque sorte, de se déclencher à un moment donné. Et je pense que ce sera bien pire, parce qu'il n'y a eu aucune discussion ni aucune préparation, aucune préparation psychologique des gens. Je pense que ce sera une très grande surprise pour eux lorsqu'ils découvriront soudain qu'ils ne peuvent plus avoir de diesel pour leur voiture, ou qu'il est rationné, ou soumis à une forme de priorité, avec du diesel pour certaines personnes et pas pour d'autres. Je pense qu'ils vont trouver cela assez choquant.

#Glenn

Non, je suis d'accord. Je pense qu'on voit, avec tout ça, les Iraniens comme les Russes comprendre que la diplomatie ne fonctionne pas. Ils adoptent tous les deux une ligne dure. Nous allons bientôt connaître une énorme crise économique, avec des pénuries d'énergie. Et je vois que, dans ce pays, le plus grand journal publie des articles... L'article à la une porte sur les bons restaurants où aller et sur les plats qui seront populaires cet été. Enfin, c'est... J'ai l'impression qu'il y a ici une mentalité de bunker. Ils n'aiment pas voir ce qui arrive. Et avec tout ce contrôle du récit, s'il n'y a rien de positif à rapporter, alors on n'en parle tout simplement pas. Je pense que c'est à peu près là où nous en sommes. Encore une fois, ce n'est pas bon quand on a désespérément besoin de rectifier le cap, mais nous y voilà. Quoi qu'il en soit, comme toujours, merci beaucoup pour votre temps. Je l'apprécie toujours.

#Alastair Crooke

Merci.

#Alastair Crooke

Merci de m'avoir invité dans votre émission.

